

Les trappes de l'enfer.

Les premiers jours d'été s'annonçaient avec la chaleur qui s'imposait dans ma chambre. Toute seule dans une ville que je ne connaissais pas, je décide de faire une soirée pyjama avec ma meilleure amie, Daphnée. On a une tonne de différences, elle est blanche Québécoise et je suis basanée Afro-Colombienne, je suis grande et elle n'ait pas si grande que ca. Cependant, on peut s'entendre sur une affaire : que les esprits n'existent pas.

En criant Élianna, mon nom, elle rentra dans ma maison pour me donner un gros bizou sur la joue. Elle dépose ses affaires dans l'entrée sans penser à ce que ma mère allait dire, car elle n'y était pas. Je suis nouvelle en ville, entourée de montagne et de très sombres nuits. Elle vit très loin, donc elle n'avait pas encore eu la chance de voir ma maison. Je pouvais m'imaginer toutes les pensées qu'elle avait dans cet instant précis, comme quand moi je suis rentrée pour la première fois dans ce manoir jaune. Je crois que tout comme moi elle a pu constater que la maison était vieille comme si elle venait des années 70. Quand on marche dans celle-ci on pourrait entendre les grincements qui viennent de tous coins poussiéreux de la maison. Si on ferme une porte on pourrait entendre une fausse note de violon. Si elle continua à s'enfoncer dans la profondeur de la maison, elle aurait constaté des petites trappes en bois très vieilles un peu partout enfoncées dans les murs. Elles étaient pleines de mousse de sphaigne et vieillis à cause des toiles d'araignées qui leur forment une couronne. Elle aurait pu aussi s'imaginer que celles-ci ne s'ouvriraient pas à cause de la peur provoquée par elles-mêmes.

Je ne pouvais pas dormir, donc je me suis levée pour voir à l'extérieure. Les feuilles des arbres qui se voyaient de ma fenêtre dansaient avec le vent sans pitié de dehors. La nuit était sépulcrale. Je réveille donc ma meilleure amie d'un coup sec. Avec toute l'angoisse inexplicable que j'avais, je lui propose de faire une tour de toute la maison et lui raconter des mythes de celle-ci. En acceptant, on ouvra toutes les lumières pour nous éclaircir.

Rendues au salon, où notre tour allait toucher sa fin, je lui explique que toutes les portes qui étaient dans les murs n'étaient pas ouvertes depuis plus d'un siècle. La légende dit que en ouvrant une des portes, un jeu maléfique allait nous attendre pour nous donner dix ans de malheur. Cependant, aucune de nous deux y croyaient une seule seconde. Une des portes s'ouvrit soudainement. J'ai senti un froid dans mon dos suivi par des battements de cœur sans pause. Collées, nous nous sommes approchées près de la petite porte ouverte. Une petite boîte très ancienne nous y attendait. Entouré de cire rouge et d'herbes, je la sortis de cette petite pièce infectée d'araignées. Elle était fermée avec plein de poussière et drôlement lourde. En même temps de l'avoir posé par terre, le plafond du premier étage s'est mis à craquer comme s'il s'y trouvait quelqu'un qui sautait au-dessus de nous. Plein de poussières et d'insectes étaient tombés sur nous. Je me suis dit que c'était sûrement à cause de ma mère, mais par la suite j'ai repris conscience de ma journée et s'a m'est revenu à l'esprit que ma mère était partie à sept heures ce matin. Par la suite, Daphnée explique qu'elle pense que c'est parce que la maison était vieille. J'ai senti un froid dans le dos, comme si le danger

parcourait# sa main sur moi. Cependant, je ne me laissai pas prendre par la peur et je continuai à manipuler cet objet. De toute manière les fantômes existent que dans les livres et les films ! Soudainement, la boîte s'est ouverte en dégeant une sombre fumée très légère et par toutes les portes qui se sont ouvertes à leur tour. Suivis d'un bruit de fond sans couleur n'y personnalité. Je me répétais dans ma tête que c'était sûrement que de la poussière et du vent, vu que j'étais incapable de parler à cause du nœud formé dans ma gorge. Daphnée me regardait avec des gros yeux et je me retournais. Une géante forme grise. Une lueur qui me provoqua une frayeur atroce attendais mon regard.

Prise par ce monstre, Daphnée criait en détresse. Je lui prenais les bras, en essayant de la sortir de la petite chambre qui se cachait derrière la petite porte. En s'enfonçant de plus en plus, elle se faisait aspirer avec la boîte et toute la fumée qui se trouvait dans ma maison. Le claquement de la porte me laissa un sentiment de colère et de peur. Des frissons incontrôlables parcouraient mon corps#.

Aujourd'hui, je suis enfermée dans cet asile psychiatrique parce que tout le monde me prend pour une folle. Je n'ai jamais revue Daphnée en vie. Selon les rumeurs, les policiers ont trouvé son corps dans notre sous #sol. Toutes les indices pointent moi. Ceci est la vraie# version des faits, la version de cette soirée là où toute ma vie a basculé. Laissera moi m'endormir en paix. Je te verrai très bientôt Daphnée.